

Coucounet Sardaigne 3

Jeudi 21 aout 2003. (à peu près... date incertaine).

Depuis Punto Pino, nous quittons le sud de la Sardaigne. Allons y pour une petite promenade en contournant la très large île de San Antioco, que nous verrons de loin. Au nord ouest de l'île nous nous engageons dans le canal de San Piétro, il est réputé scabreux avec des rochers affleurants pas toujours visibles et des hauts-fonds pas signalés. Mais nous venons du Sud et l'île de San Piétro est finalement facile d'accès. Nous posons l'ancre dans l'immense avant-port de CARLOFORTE, nous sommes les seuls au mouillage. Génial.

Carloforte, ville très touristique est envahie d'Italiens en vadrouille qui investissent les plages et la rue piétonne. C'est un peu comme Antibes. Petites ruelles intimes, escaliers qui débouchent sur des sites panoramiques remarquables. On est posé à terre. On se détend. Tout plein de bars et de panachés bien frais. Quelle opulence ! Lorsqu'on remonte à bord la vie intense du port nous fascine. Les navettes entre Cagliari, Arbatax ou Calasseta nous rappellent l'ambiance de Grand Bourg à Marie Galante. On se sent délicieusement bien dans cet endroit. Cette petite ville estivale nous offre un spectacle permanent, mais nous sommes au milieu de la rade. Nous ne souffrons ni du bruit des voitures, ni de l'agitation des bars, ni des remous des navires qui entrent et sortent de l'autre côté de la digue.

On perçoit juste une petite rumeur que couvre régulièrement le carillon sympathique de l'église. Deux jours de vacances à Carloforte, départ et surprise.

Au moment de remonter le mouillage le guindeau d'un coup peine, grince, patine... Je redonne un petit coup de vissage au frein.. et hop, hardi petit.... La chaîne monte avec une lenteur inquiétante... Je m'attends à ce qu'elle s'immobilise définitivement. Serrons les fesses, faute d'autre chose. J'ai beau scruter l'avant de l'étrave, je ne vois rien qu'une eau opaque et trouble.... S'il faut que Laurent plonge, aïe, aïe aïe ! Pour le moment, il a débrayé le moteur, la chaîne est verticale à l'avant, je dois être au dessus de l'ancre.

Je redonne une petite impulsion au guindeau, et hop, une apparition grise sous l'eau. Encore un petit coup, zut, alors, c'est notre ancre. Quelle est cette facétie ? Elle coince bêtement dans ses crocs une chaîne énorme... Réflexion, décision, action. Nous nous démenons avec Laurent pour glisser un cordage sur la chaîne captive, je redescends délicatement mon ancre.... Laurent dégage les mailles rouillées qui nous parasitent grâce au cordage. Plouf, Enfin libres !

Nouveau souci, on craint d'être en panne de gas-oil d'ici le retour. Nous savons que sur la côte ouest, la plupart des entrées de port s'ensablent et ça risque d'être scabreux de s'y engager pour faire le plein. On décide de le faire ici, ce n'est pas le pire... On nous annonce 2,20 mètres de profondeur à la station de carburant des bateaux de pêche, à condition de rester au milieu et de ne pas s'approcher de la digue d'un côté, du large de l'autre car bordés de récifs immergés. Je ne suis pas tranquille mais il nous faut du carburant. Laurent dans le carré, les yeux scotchés à l'écran de son PC me dicte la route à suivre entre les hauts fonds... Quelle histoire ! Mais ça marche magistralement... à condition qu'il parle assez fort...

Désormais nous remontons vers le nord, nous faisons route d'un mouillage à l'autre. Des navigations du dimanche, entre 15 et 25 milles. Je gave de bonheur avec cette croisière côtière idéale. Nous attendons le vent favorable pour quitter le mouillage, nous arrivons tôt dans les baies qui nous accueillent.

PORTIDEXXU. Un mouillage pas signalé dans le guide, épatant sous brise côtière. D'un côté il est bordé de dunes de sable, de l'autre de forêts de chênes verts. La plage pile en face est très animée, mais nous sommes tous seuls dans le mouillage.

CAP SAN MARCO. Magnifique et vaste. Nous nous installons au milieu de la baie, entre deux tours. Nous sommes à 2 km du village de San Giovanni. On se coltine la balade pour refaire provision de pain. Nous longeons un autre champ de ruines antiques avant de tomber sur la ruée des voitures vers les plages. Cela nous confirme que si les abris en mer sont presque déserts, il en va tout autrement du tourisme à terre. Le caravaning est très développé. Aux abords des villes les plages sont envahies. Dans les endroits où nous

posons le bateau c'est en général tranquille et les baigneurs ne se marchent pas dessus, mais peut-être que l'accès depuis la terre n'est pas fameux, là où pénètre un voilier.

CAP SAN MANNU. Nous avons eu la sottise idée de faire confiance à la météo pour nous arrêter dans cet abri recommandé. Une nuit infernale. Le vent totalement contraire aux prévisions, pousse la houle dans le mouillage, dès notre arrivée on se dit que ce n'est guère fréquentable cet endroit, mais le vent doit virer à la tombée de la nuit. Loupé, il y a un coup de vent dominant du large qui fout la pagaille dans notre mer. Non seulement la houle est forte et nous ballote salement. Mais les touristes ont envahi l'espace avec leurs engins motorisés et font un raffut épouvantable. Il y a juste en face une toute petite île, "du mal au ventre", elle s'appelle. C'est là que nous aurions dû nous réfugier. A 6 heures du matin nous quittons cet enfer, ce maudit vent au moins doit être favorable à notre navigation...

C'est un petit déjeuner bizarre ce matin. Il fait à peine jour, on avale chacun son bol le cul posé de travers dans le carré. On n'ose pas se parler Laurent et moi, nous n'avons que des plaintes à formuler et pas de temps à perdre. Pas rigolo tout ça. On se casse ? allez zou, j'empile la vaisselle dans l'évier, et en piste pour lever de l'ancre.

La baie au petit jour est magnifique, les dunes brillent dans la lumière du soleil levant. La plage est déserte. On a mis les plagistes au lit avec leurs engins motorisés. quelle plénitude.

Ca se vérifie maintenant, la météo, c'est un jeu de hasard.... dès la sortie de la baie, le vent nous prend pile de face.

Laurent de mauvais poil ne veut pas tirer de bords, moi, je suis dégoûtée, je n'ai pas d'opinion. Il décide de mettre le moteur. Après tout on a fait le plein de gas-oil. Une petite heure comme ça à travers des vagues de 1m50 à 2 mètres, juste assez pour l'inconfort... On passe laborieusement le cap San Mannu. Avez-vous déjà remarqué qu'après un cap difficile, la vie au quotidien devient plus savoureuse. Exactement pareil ce coup-là. Après le cap, le vent revient avec nous. Allez Laurent, rigole un peu, nous voilà repartis comme en vacances.

Une chouette navigation de 17 milles au travers.

C'est l'allure que je préfère, l'amble du chameau... Un rien de roulis qui nous berce et le chuchotement de l'étrave qui fend les vagues. On oublie instantanément le cauchemar de cette nuit.

C'est quoi déjà le Cap Mannu ???

Nous voici donc à Bosa Marina. Encore un mouillage de plage où nous sommes les seuls à poser l'ancre dans le sable. Pourtant c'est immense et sympathiquement abrité. Il y a aussi beaucoup de touristes sur la plage, mais ils sont loin et nous transmettent juste une sorte d'ambiance de vacances fort agréable. Dans l'après-midi une exhibition de winsurf. On est au milieu du spectacle. Départ de la plage, la planche sous le bras, le harnais sanglé aux câbles des parachutes. la voile, comme une aile immense est à la verticale. Les surfeurs chaussent leur planche, ils se couchent dans l'eau, les câbles se tendent à l'oblique. la voile avale le vent et tire sur les câbles. On dirait que les planches vont décoller. Ca démarre à une allure impressionnante. Les hommes comme des marionnettes sur leur planche utilisent les poignées manuelles pour diriger la voile. Lorsqu'ils veulent faire demi tour, ils se couchent dans l'eau. Et le parachute les redresse. Des espèces de tongs sont vissées sur la planche de surf, mais ces godasses ne tiennent pas aux pieds et régulièrement l'un ou l'autre se retrouve à l'eau toujours cramponné à son parachute. Il se fait ainsi traîner sur l'eau vers sa planche. Ils sont trois à s'exercer à ce jeu. Ils se croisent, s'évitent par miracle vu de notre fenêtre. Joli spectacle sur le plan d'eau. Jo, c'est un sport pour toi, cette glisse là ! Il y a aussi des véliplanchistes plus ou moins heureux dans cet espace. Les carambolages sont assez rigolos... De temps en temps ça braille. Pas un seul engin à moteur; une merveille cette plage. C'est la vie quoi.... la bonne.

Baie de Porto Conte. Cala Tramariglio.

Dernière étape de notre périple autour de la Sardaigne. Le vent est au sud. On a fait 22 milles au moteur avec une houle très chiante. Mais on oublie tout ça, ici c'est génial. Encore un mouillage idéal.

On s'est posé entre des collines plantées de pins et de cigales. Un peu comme chez nous quoi... Pas d'engins de plage bruyant, pas de bateaux en croisière qui s'amuse, juste quelques petites embarcations locales sur corps morts, juste une petite brise qui rafraîchit l'air sous le taud. Le soir on traîne sous les étoiles. L'endroit idéal pour attendre la météo.

Avec nos petites étapes d'un mouillage à l'autre, on a passé 5 semaines de navigation côtière de toutes beautés. Découvertes, isolement, bien-être... un peu comme lorsqu'on sort en mer le dimanche pour changer d'air, pénétrer dans de magnifiques paysages, et se réconcilier avec le monde; Ici, c'est tous les jours dimanche.

On attend la bonne fenêtre météo pour traverser vers les Iles d'Hyères. Nous prévoyons d'atterrir à Port Man, île de Crau. Cela représente 170 milles, (disons 300 km en gros) environ 35 heures de navigation. Départ demain peut-être. Si météo veut

Mercredi soir, je ne sais pas quel jour d'août, départ confirmé pour demain.

Prévision de Hambourg météo : zone Sardaigne/ouest Corse, pour jeudi matin : vent, sud 3 à 5. Après midi, sud/sud-est 4 à 5. Nuit de jeudi à vendredi, orageux, vent sud ouest 5, rafales 6/7 sous orages. Houle, 1,50 mètres. Pour l'arrivée dans l'après midi, zone Provence, Port Crau, vent sud ouest 5, mer peu agitée à agitée. Samedi le vent passe au Nord, nord/ouest, avis de coup de vent sur Corse et Provence.

Discussion à bord :

- Génial, on a le vent, on va faire une traversée de rêve ! On sera arrivé juste avant la tempête.
- Dis Laurent, comment on fera sous les orages !
- On s'en fout, d'abord on les aura peut-être pas, ensuite dans notre coque alu on n'a rien à craindre...
- Sauf que sous orage en mer, je suis terrorisée. Rien que d'y penser, j'arrête de respirer tellement j'ai peur... Regarde, j'ai déjà les mains qui tremblent...
- J'te crois pas, ça c'est le café... Tu ne vas quand même pas refuser une navigation au portant ?
- !!! ??? !!!